

1868
Marseille. Jeudi Saint. Mars 28 ou 29 68.
A. J. Marion

Mon vieil Henri.

Je suis inoccupé un instant, le vent souffle au dehors avec cette vigueur que tu lui connais en Provence quand il commence avec son cortège de nuages & il y a du marasme dans la nature. L'art se meut par contre coup. On sait on est toujours aux mêmes effets, à donner une note de rappel vécue. Ce n'est assurément pas très drôle tout cela. — Je veux t'écrire deux mots d'ici du café de la Plaine St Michel — Katz et comme j'avais des Dominos dans un coin, à cette même table au nous étions assis avant ton départ de Marseille, un soir aussi après souper.

Je crois bien que je te fais une lettre depuis longtemps. C'est vrai n'est-ce pas? D'autant mieux que j'espère que tu trouveras le temps écoulé suffisamment long depuis ma dernière.

Mon bon vieux, j'en ai eu, je t'aspire des ennuis, des tristesses, des marasmes, des désespoirs, ces temps passés; Ce sont tant tant d'histoires. Des histoires qui voudraient être longuement et minutieusement détaillées, pour être comprises.

Aug. Marion

Je suis accablé un instant, le vent souffle au dehors avec cette vigueur que tu lui connais en Provence quand il commence avec son cortège de nuages ; il se dit marasme dans la nature ; l'art se met par contre camp. On sait on est fuyant aux mêmes effets, à donner une note de rappel céleste. — Je veux t'écrire dans mots d'ici du café de la Plaine St Michel — Katz et donner faucon des Dominos dans un coin, à cette même table où nous étions assis avant ton départ de Marseille, un soir aussi après d'après.

Je crois bien que je te fais une lettre depuis longtemps. C'est vrai n'est-ce pas ? D'autant mieux que j'espère que tu trouveras le temps écoulé suffisamment long depuis ma dernière. Mon bon vieux, j'en ai eu, je t'aspire des ennemis, des tristesses, des marasmes, des désespoirs, ces terreurs parfois ; ce sont tant et tant d'histoires, des histoires qui voudraient être longuement et minutieusement détaillées, pour être comprises.

Aug. Marion

Je suis inoccupé un instant, L'air souffle au dehors avec cette vigueur que tu lui connais en Provence quand il commence avec son cortège de nuages : il y a du marasme dans la nature : L'art se muste par contre coup. On sait ^{on} est toujours aux mêmes effets, à donner une note de rappel écho. — Je veux t'écrire deux mots d'ici du café de la Plaine St Michel — Katz et Sommer faient des Dominos dans un coin, à cette même table où nous étions assis avant ton départ de Marseille, un soir aussi après souper.

Je crois bien que je te fais une lettre depuis longtemps. C'est vrai n'est-ce pas ? D'autant mieux que j'espère que tu trouveras le temps d'écouter suffisamment long depuis ma dernière.

Mon bon vieux, j'en ai eu, je t'assure des ennuis, des tristesses, des marasmes, des désespoirs, ces temps passés ; ce sont tout autant d'histoires ; Des histoires qui voudraient être longuement et minutieusement détaillées, pour être comprises.

Des séries de sensations nouvelles ; d'une
nauséante peu agréable du reste. —
Du poignant : des déchirements et des brulures
morales. — J'ai eu mes moments
de crise violente ; la secousse a été forte
l'effet en a été étrange ; Du calme
et un certain abattement. D'un est
sorti une sorte d'insensibilité nouvelle.
Ces époques datent évidemment
dans la vie ; on en sort tant
autres ; avec des nerfs différents, brisés,
déchirés au moins, et rentrant
au repos pour un temps. —
Et l'on est asfurément plus fort après
la douleur éprouvée, subie et étouffée. —
Je te raconterai un jour cette histoire,
tu comprends bien de quoi il y est
question ; mais il faut te la dire —
écrite ; ce serait d'abord trop pénible
et trop long pour moi, ce serait
dépourvu de toute la mise en
scène dans la brièveté forcée d'une
lettre, et ça y perdrait. —
Que Diable, il nous sera bien encore

Des séries de sensations nouvelles ; d'une
nauséante peu agréable du reste. —
Du poignant : des déchirements et des brulures
morales. — J'ai eu mes moments
de crise violente ; la secousse a été forte
l'effet en a été étrange ; Du calme
et un certain abattement. D'un est
sorti une sorte d'insensibilité nouvelle.
Ces époques datent évidemment
dans la vie ; on en sort tant
autres ; avec des nerfs différents, brisés,
déchirés au moins, et rentrant
au repos pour un temps. —
Et l'on est asfurément plus fort après
la douleur éprouvée, subie et étouffée. —
Je te raconterai un jour cette histoire,
tu comprends bien de quoi il y est
question ; mais il faut te la dire —
écrite ; ce serait d'abord trop pénible
et trop long pour moi, ce serait
dépourvu de toute la mise en
scène dans la brièveté forcée d'une
lettre, et ça y perdrait. —
Que Diable, il nous sera bien encore

Donné de parler des journées ensemble.
Alors je te disai un caractère de femme
d'un tempérament évidemment trempé.
Quelque chose d'inédit, je t'assure
et avec une superbe tournure.
C'est vraiment magistral. - à ce point,
le sentiment artistique stouffe l'autre
en moi, et c'est encore assez heureux.
Il y aurait une bien belle étude
à faire là dedans, je nourris souvent
l'idée de l'écrire un jour, j'ai les
pages de ce volume écrites dans ma poitrine
de telle sorte que je pourrai les traduire
encore au bout de longues années écoulées.

- Voilà, que ma lettre va te
paraître suffisamment drôle, avec
ses méditations personnelles de mots
n'ayant vraiment un sens que pour moi.
Mais tu es habitué à mes allures,
cette nouvelle drôlerie ne t'ahurira
pas outre mesure, j'espère.

C'est une vieille habitude en moi
tu le sais. Et puis je trouve que c'est
un effet de notre amitié particulière,
de penser aussi tout haut à tes oreilles.
Je ne dis pas tout cette fois, c'est pour
plus tard.

Je te transcris des ~~conversations~~, tu pourras
y trouver encore ton compte, c'est un
motif écrit noté avec des mots, et
parfaitement vécu.

Ciens : comprends bien :

Il y a quelque part à Marseille un
homme que je salue cordialement
mais là une franche traîne, qui
doit nécessairement avoir un résultat ;
Eh bien, cet homme, que je n'ai jamais
vu je crois, je l'ai là devant moi
à cette table à côté. J'en suis presque
sur : et il paraît très-bien s'être aperçu
de moi.

J'avais parfaitement raison, mon cher ;
cet individu veut de quitter sa table après
avoir eu le soin d'y écrire son nom.

Nous nous entendons. C'est bien !

Worum es geht

Im Jahr 1937 forschte der Kunsthistoriker Alfred Barr einige Monate in Stuttgart und erhielt Zugang zu einem Privathaushalt, in dem sich unveröffentlichte Briefe aus dem Freundeskreis von Paul Cézanne befanden. In diesen Dokumenten eröffnen sich dem Leser Einblicke in die Kunstwelt der 1860er bis 1880er Jahre. Während Cézanne in Paris um Anerkennung seiner modernen Kunst wirkte, übermittelte vor allem sein Freund Antoine Fortuné Marion die Stimmungslage über die Grenzen hinweg nach Stuttgart-Bad Cannstatt, zu dem gemeinsamen Freund und Klavierlehrer Heinrich Morstatt. Im Jahr 2017 erhielten die Kunstarchive der Staatsgalerie das Konvolut der insgesamt 46 Briefe sowie ein historisches Foto als Geschenk. Der Brief vom 24.05.1868 enthält eine von Paul Cézanne direkt an Morstatt adressierte Grußbotschaft (vgl. Inv. Nr. AVa 2017/1,1).

Titel	Mon viel Henri: Je suis inocupé un instant...
Inventarnummer	AVa 2017/1,30
Medium	<u>Archivalie</u>
Personen	<u>Heinrich Morstatt</u> (Adressat / Adressatin): * 1844 – † 1925 / <u>Antoine Fortuné Marion</u> (Verfasser / Verfasserin)
Datierung	06.12.1867
Technik	Tinte
Material	Papier
Maße	Höhe: 21,00cm / Breite: 13,50cm
Urheberrecht	gemeinfrei
Status	<u>Inventarisiert</u>
Sammlungsbereich	<u>Varia Archive</u>
Standort	<u>Depot</u>
Hinweis	Staatsgalerie Stuttgart, Kunstarchive, Schenkung von Susanne Haag, übermittelt von Götz Adriani 1993/2017

Haben Sie Fragen oder Informationen zu diesem Objekt?

Kontaktieren Sie uns

Permanenter Link auf diese Seite